



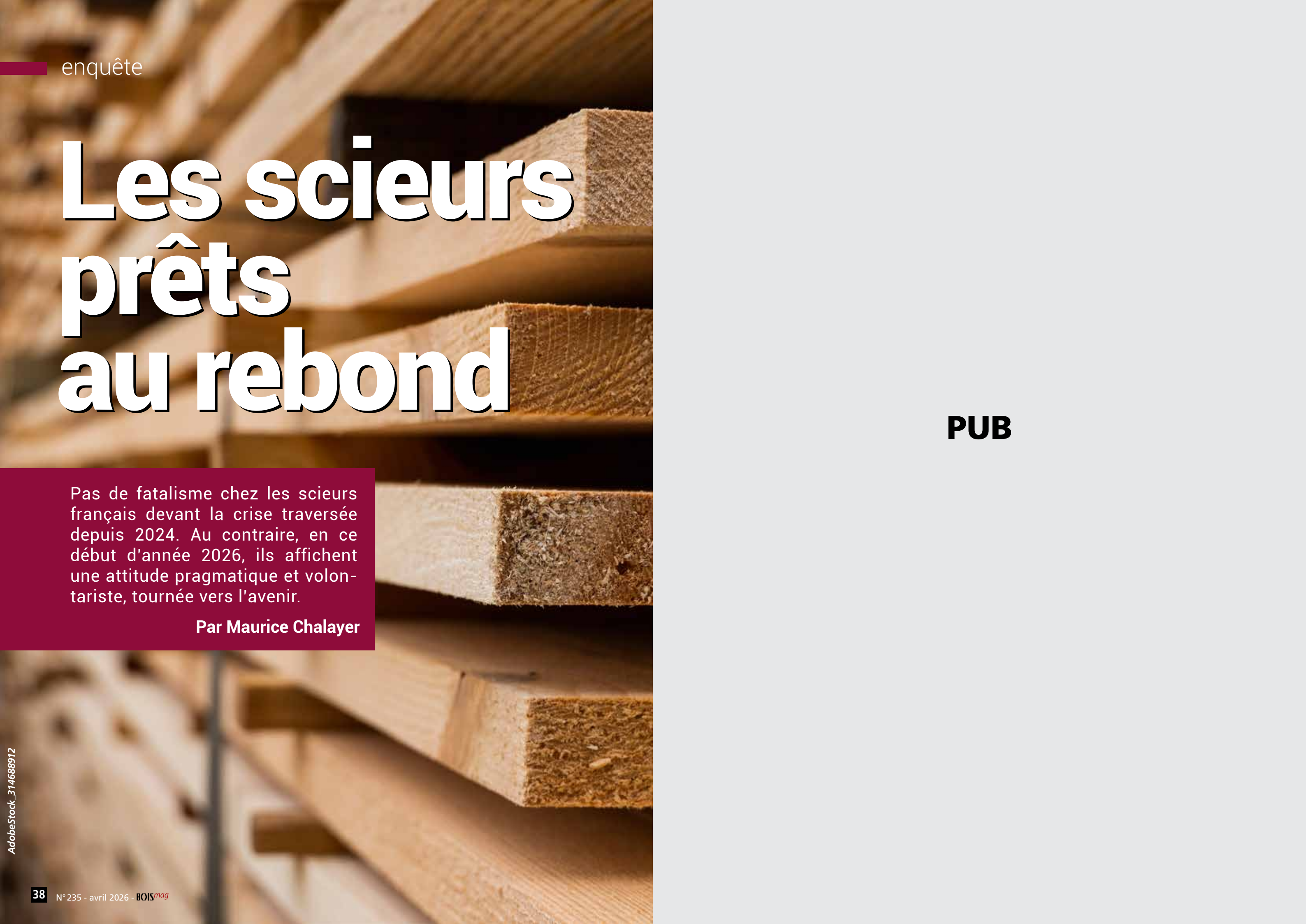
enquête

enquête

SCIAGES DE FRANCE 2026

PUB

AdobeStock_289880356



enquête

Les scieurs prêts au rebond

Pas de fatalisme chez les scieurs français devant la crise traversée depuis 2024. Au contraire, en ce début d'année 2026, ils affichent une attitude pragmatique et volontariste, tournée vers l'avenir.

Par Maurice Chalayer

PUB



Scierie Moulin

Les prix d'achat sont particulièrement élevés sur le sapin et les très gros bois.

L'approvisionnement des scieries en question

Depuis 2024, on ne peut pas dire que c'est l'euphorie dans le secteur de la scierie. Principale consommatrice de bois, la construction est en panne, avec seulement 289 000 mises en chantier en 2025, sans atteindre cependant le niveau plancher de 1993 enregistrant uniquement 250 000 constructions. Le record de 2006, avec 490 000 réalisations, reste toujours en point de mire. Même la rénovation s'est repliée de 1,1 % en volume en 2025.

Avec l'atonie de la demande des professionnels du bâtiment, la crise énergétique qui s'est invitée, la confiance érodée des consommateurs et la crise politique sans fin, le quotidien des scieurs s'avère compliqué.

Pour Nicolas Douzain-Didier, le délégué général de la Fédération nationale du bois, la difficulté dépasse les frontières de notre territoire : « On fait face en même temps à trois phénomènes qui expliquent la pause actuelle du marché européen du bois. Le premier, c'est l'après-scolytes qui raréfie momentanément la ressource résineuse européenne disponible, d'où la diminution de l'offre dans plusieurs pays et le réajustement des prix des grumes. C'est très marqué en Allemagne et dans les États baltes. Le deuxième, c'est la baisse simultanée du

marché de la construction dans les principaux pays de l'Union européenne. Le troisième, moins visible et moins connu, c'est le "bois sans récolte". Petit à petit, le recyclé trouve sa place en papeteries, panneaux, dés à palette, agglomérés, isolants et cela commence à faire des volumes significatifs qui viennent se substituer définitivement au bois forestier. »

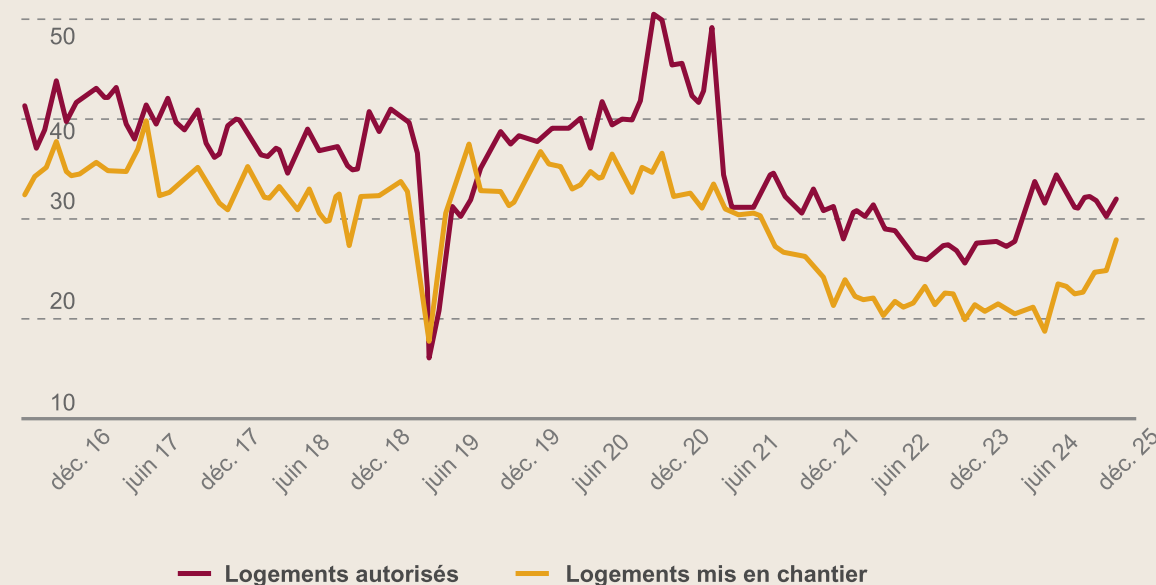
Marc Siat, du groupe Siat, estime que « si le bâtiment a beaucoup souffert, la filière bois a globalement bien travaillé en 2025. Pour des raisons structurelles dues au coût de la grume et aux faibles prix de vente en France, les producteurs scandinaves et allemands ne sont plus trop sur notre marché intérieur. Cela nous assure du travail, mais réduit nos marges, car la filière française n'a pas réussi à faire monter les tarifs au même rythme que les tarifs internationaux. Le prix de la grume est pourtant en pleine explosion. C'est une excellente chose pour les propriétaires, mais il est essentiel que les scieurs arrivent à le répercuter à l'aval ».

Une situation confirmée par Alexandre Teyssier, du groupe Moulin : « Les prix d'achat sont particulièrement élevés sur le sapin, et en particulier sur les gros bois, très recherchés. »

Le dirigeant du groupe Siat signale également que, →

Nombre de logements autorisés et mis en chantier au mois le mois (données CVS-CJO)

En milliers de logements.



Tronçonnage d'optimisation

Reconnaissance des défauts par scanner



paul
technology_systems_solutions
sawtec.paul.eu

TBM
www.tbm.fr



Pour Marc Siat, en 2026, il faudra répercuter sur l'aval les prix hauts de la grume.

Groupe SIAT

« Il devient de plus en plus compliqué d'acquérir du bois en grumes, tout le monde est dessus et les cours ne cessent de grimper. Difficile ensuite de répercuter sur les produits finis en sachant que nous perdons du rendement matière avec l'aubier. »

Florian Pomarède (Boissif).

→ « suite à la crise des scolytes, à la gestion du gibier et au prélèvement des bois de crise, le manque de résineux devient un souci dans certains massifs ».

Les mêmes causes produisant les mêmes effets chez les confrères d'outre-Rhin (voir *BOISmag* n° 231, « Zoom sur l'importance des bois sinistrés »), ces derniers n'hésitent plus à franchir la frontière pour venir s'approvisionner en France. Résultat : des envolées tarifaires sur les bois de qualité emballage, scolytés ou non, qui posent problème, en particulier aux fabricants de palettes (1 717 000 m³ de sciages utilisés par an, soit 20 % du volume total de sciage, selon la FNB) qui possèdent des scieries intégrées (69 % du volume consommé d'après la FNB). « Difficile pour des "métiers de centimiers" de répercuter ensuite les hausses à plusieurs euros », explique un producteur du Massif central.

L'achat du douglas est aussi tendu. « Il devient de plus en plus compliqué d'acquérir du bois en grumes », regrette Florian Pomarède, de Boissif (voir *BOISmag* n° 227, « Boissif valorise le douglas du haut Beaujolais »), tout le monde

est dessus et les cours n'arrêtent pas de grimper. Il est difficile après de reporter ces hausses sur les produits finis en sachant que nous perdons du rendement matière avec le bois blanc de l'aubier. »

Côté feuillus, en particulier en ce qui concerne le chêne, comme l'évoquent plusieurs scieurs, les achats d'exportation en direction de la Chine n'ont pas cessé. Ce que confirme Éric Julien, de la scierie Eurochêne : « La crise chez les merrandiers laisse davantage de place aux achats. Il est plus facile d'acquérir du bois de qualité pour nos productions de plots. » Une crise de la merranderie qui, il faut le rappeler, selon Bernard Gendre, coordinateur approvisionnement chêne du groupe TFF, est liée « à une conjoncture défavorable à la filière vitivinicole, à des maladies viticoles, aux accidents climatiques, à une inflation du prix du chêne et à des effets de correction des stocks au sein de la filière ». →



Tonnellerie F-Freres

La crise multifactorielle de la merranderie éprouve le secteur.



Le nématode du pin sous surveillance étroite dans les Landes.

Maurice Chalayer

Le nématode du pin, en observation dans les Landes

Le problème du nématode du pin, ver dévastateur qui a fait son apparition à Seignosse, dans les Landes, à l'automne dernier, chamboule le fonctionnement de la scierie landaise. C'est en particulier le cas de l'entreprise Lesbats qui, du fait de sa proximité avec le foyer parasité, a été retenue par la préfecture pour traiter le bois d'œuvre (40 % du total) de la zone en appliquant la norme NIMP 15 afin de détruire tout insecte potentiellement incrusté dans les sciages, dont le nématode. Sans compter qu'il est inutile de penser récupérer les écorces valorisées et vendues habituellement en paillage. Non, elles doivent être détruites en chaudière !

Paul Lesbats, P-DG de la scierie, s'est exprimé dans le journal Sud-Ouest le 11 février 2026 : « L'État nous demande une extrême traçabilité. Il convient d'isoler les palettes traitées de celles qui ne le sont pas, identifiées par un passeport sanitaire. » 20 séchoirs sont mobilisés afin de traiter 100 m³ par jour chacun. « Au 31 mars, selon

le protocole, toute activité d'extraction et de débit liée aux surfaces infestées (dans un rayon de 500 mètres) et tampons (zone de 20 kilomètres) devra être stoppée jusqu'à octobre prochain », précise le chef d'entreprise landais. Tant que la zone de restriction ne s'agrandit pas, Paul Lesbats considère que sa scierie transformant habituellement 300 000 tonnes de pin maritime « pourra gérer les flux ». Mais il ne répond de rien si de nouveaux foyers venaient à être découverts ! « En anticipation et avec la fédération, on demande à l'État et à la Région un plan national de remise à niveau des scieries en termes de traitement. En plus, au vu des retards d'exploitation liés aux intempéries, nul ne sait si le traitement pourra être réalisé dans les délais. » ■

Les marchés du résineux entre export et valorisation

Selon Nicolas Douzain-Didier, « le marché du bois est cyclique. Nous sommes actuellement en bas de cycle, mais le bois reste à moyen terme une valeur d'avenir avec un potentiel de développement. Pour les résineux, l'activité demeure correcte grâce à la baisse des importations et à la hausse des exportations. Le bois français tire convenablement son épingle du jeu dans un marché de la construction qui a dévié après la Covid et qui se redresse en pente douce. Et c'est pareil pour l'emballage ».

Si l'export des sciages de douglas n'est pas très dynamique, un coup de booste pour l'exportation des bois blancs est en

cours depuis la fin de l'année 2025. Une tendance confirmée par Alexandre Teyssier : « Nous sommes optimistes pour le printemps et jusqu'à l'été. Pour le marché national du négoce, sur un camion sont souvent chargés 15 paquets différents. De l'épicerie, en somme. » « Le défi des prochains mois, selon Marc Siat, sera de répercuter les hausses de l'achat de grumes de l'automne dernier. »

Le marché interne s'active depuis janvier, donnant du travail aux scieries de services. Ce que confirme Jérôme Vadot, scieur en Saône-et-Loire, et Jean-Paul Giorgis, scieur dans le Diois. Ce dernier, habitué à faire des longueurs de sciage au-dessus de 10 mètres, précise : « Nous avons trois à quatre semaines de délais en charpente. À présent, ça bouge. Il semble que les →

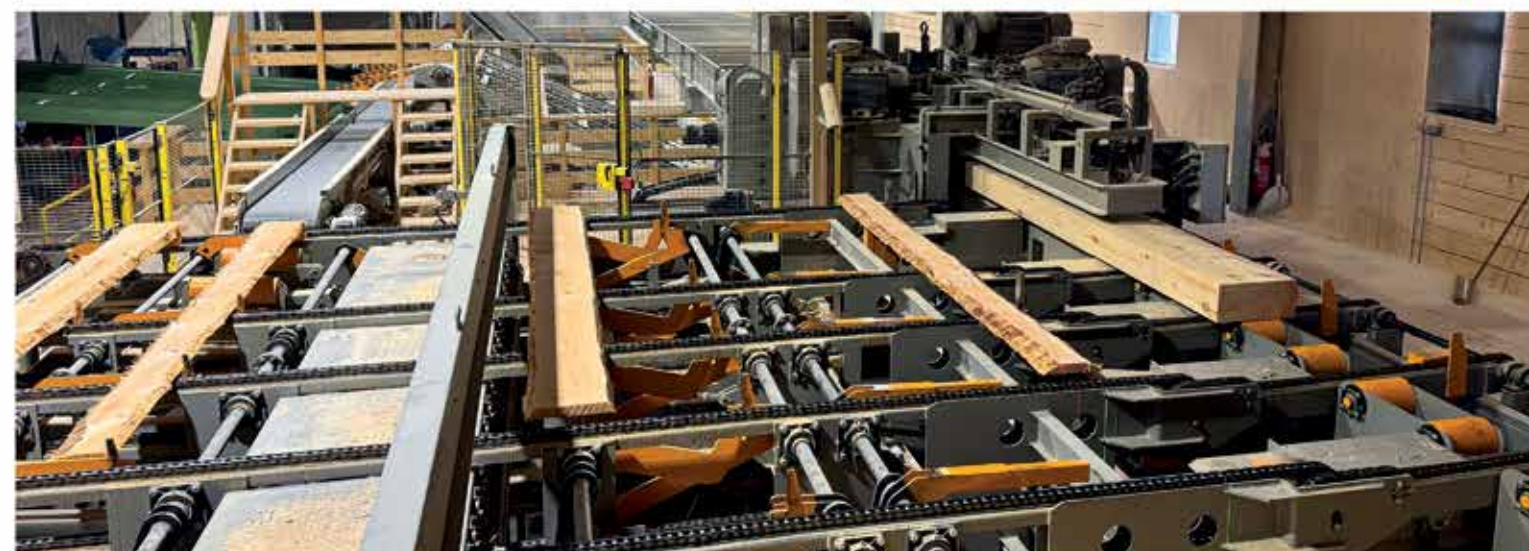


SCIE À GRUMES 4.0
Nouveau chariot Spider
Hydraulique ou pneumatique



CENTRE DE REPRISE
8 axes mobiles
Mono ou double arbre 17 à 250 mm

**LBL
BRENTA**



**VERSION SANS
OPÉRATEUR**
Optimisation 3D
MICROTEC

WWW.BRENTA.FR



enquête

Giorgis

Ça bouge dans les scieries de service, comme chez Giorgis dans le Diois, surtout lorsqu'il faut scier de très grandes longueurs en résineux

→ banques délivrent plus facilement les prêts aux primo-accédants. Mais ce qui tire le marché, c'est avant tout la rénovation. Les gens investissent dans la pierre, donc il y a besoin de bois sous toutes ses formes : charpente, bardage...

Un sentiment partagé par beaucoup de scieurs semi-industriels de charpente qui ne remarquent plus de césure entre la période hivernale et le retour du printemps. À part l'épisode pluvieux de février, qui a perturbé l'exploitation forestière et la sortie des grumes, le travail est plus régulier qu'avant.

Spécialisée dans le débit sur liste de bois résineux, la scierie des Combrailles, à Montel-de-Gelat, dans le Puy-de-Dôme, développe l'activité de commercialisation, afin de proposer

la fourniture de matériaux pour le système constructif bois dans une logique d'offre de services complète. Selon le dirigeant de l'établissement, Benjamin Saby, « la scierie, forte de 30 collaborateurs, s'adresse aussi bien aux constructeurs bois, aux charpentiers, aux artisans et aux négoce, qu'aux particuliers recherchant des marchandises de qualité et des conseils de proximité ».

La scierie Provence Sciage, située à Cléon-d'Andra, dans la Drôme, a terminé son espace d'accueil en libre-service : quincaillerie, visserie, produits de préservation et de finition du bois. Laurent Vial, le dirigeant, précise : « Nous avons enfin un espace de présentation pour faire découvrir nos essences, nos finitions et nos solutions techniques. » →

PUB

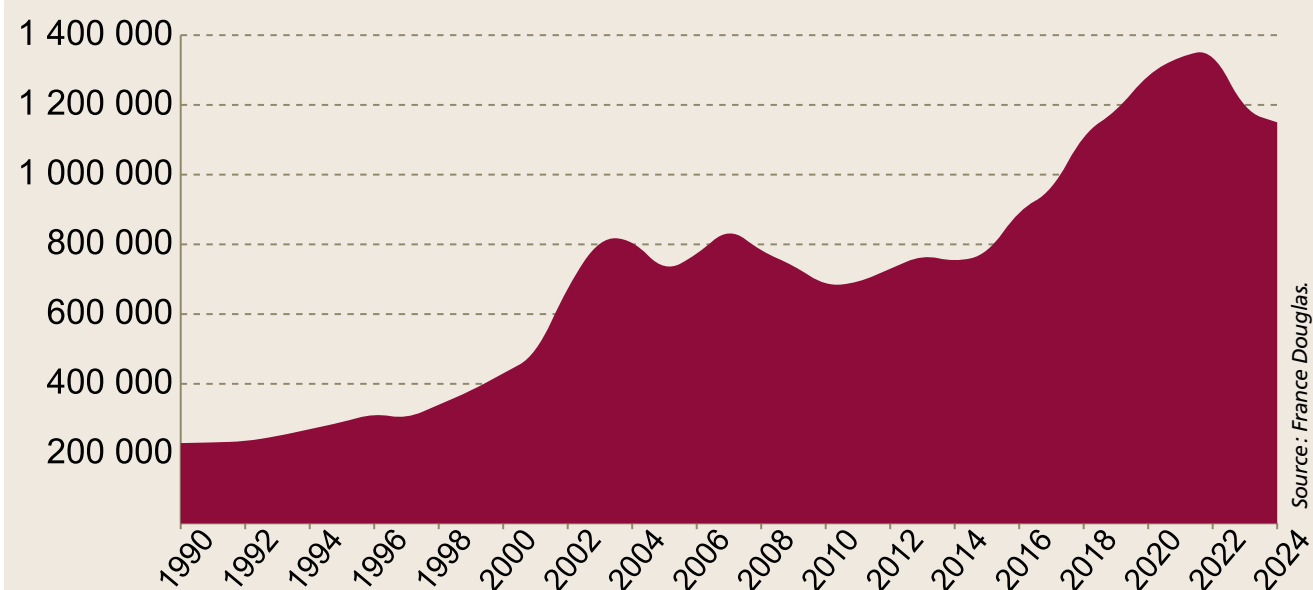


Provence sciage

La scierie Provence sciage et son espace d'accueil en libre-service

Production de sciages

Évolution de la production de sciages de douglas en France entre 1990 et 2023.
(Volume en m³.)



« Une part importante des peuplements de douglas arrive à maturité. Les transformateurs se sont approprié cette ressource et savent la valoriser. Le douglas trouve sa place sur les marchés où ses caractéristiques techniques sont reconnues : bardage, terrasse, charpente et produits techniques, lamellé-collé... »

Sabrina Pedrono (France Douglas).

→ Sur le marché du douglas, si l'export vers la Belgique et la Hollande maintient les volumes pour une bonne partie du débouché en sciage standard charpente « tombant de scie », il n'en reste pas moins que la recherche de valorisation maximale est actée pour bon nombre de producteurs. Pour beaucoup, c'est la charpente sur liste (rabotée ou non), très demandée par les artisans et par les clients qui plébiscitent l'essence pour son aspect chaleureux.

Dans cette perspective de valorisation sur place, Boissif, à Thizy-les-Bourgs, dans le Rhône, sèche 8 000 m³ par an et en rabote 5 000 m³. « C'est une chance de posséder la scierie, précise le dirigeant, car, dans le douglas, il faut avoir du volume afin d'extraire la qualité. Produire du bardage, du platelage et des bois de structure pour la MOB, cela prend du temps, mais cela apporte de la valeur ajoutée. L'idée, c'est d'en faire moins, mais de le faire mieux ! »

Sabrina Pedrono, directrice de France Douglas, l'association interprofessionnelle créée en 1993 pour structurer et promouvoir l'utilisation du douglas dans la construction, explique qu'« une part importante des peuplements de cette essence arrive à maturité. Les transformateurs se sont approprié cette ressource et savent la valoriser. Le douglas →

PUB



PUB

→ trouve sa place sur les marchés où ses caractéristiques techniques sont reconnues: bardage, terrasse, charpente et produits techniques, lamellé-collé (plus du quart de la production française). Reste à garantir aux transformateurs qu'ils disposeront encore de ce bois dans quinze ans. Entre les effets du changement climatique et un effort de renouvellement des peuplements qui stagne, la filière se doit d'être vigilante. »

Gwénolé Lees, directeur de la prescription et chef de marché bois dans la construction, souligne que le douglas est l'essence la plus valorisée au sein de Piveteaubois, du groupe Piveteau. « Elle est demandée par la maîtrise publique et

privée. L'origine Bois de France y est pour quelque chose, ainsi que sa capacité à répondre à un emploi en classe 3.2, satisfaisant aux usages en zone humide, comme les bardages ou ombrières photovoltaïques. Notre part de marché en bardage douglas représente 33 % du commerce national. Nous avons été moteurs pour prescrire cette essence. » Rappelons que le groupe Piveteau est aussi un gros faiseur en matière de bois technique d'ingénierie avec 100 000 m³ produits annuellement en lamellé-collé, BMA et CLT, avec une part du douglas et du pin en augmentation.

Alexandre Teyssier, précise également que « 60 000 m³ sont à présent séchés à l'année dans le groupe Moulin, soit 20 à →

enquête

→ 25 % de la production. Mais il faut encore progresser. Nous allons intensifier l'offre de bois raboté en installant un site dédié, équipé en intelligence artificielle, dans la plaine du Forez, qui ouvrira en 2027 ».

Le secteur du parquet et du lambris résineux représente 4 millions de mètres carrés. Selon Éric Plantier, du groupe FP Bois, « sur ces produits, le pin maritime est plutôt stable en termes de consommation. Il pourrait même regagner des parts de marché par rapport aux lambris en PVC avec la prise en compte du bilan carbone. Notre inquiétude, en plus du nématode, c'est que le bois arrive de moins en moins gros à notre scierie (100 000 tonnes) et surtout moins qualitatif. Notre crainte est que les propriétaires partent sur des rotations plus rapides de leurs coupes ».

Le bilan carbone pourrait permettre aux produits bois, lambris et parquet de reprendre des parts de marché.

Le marché du feuillu attend des vents meilleurs

Pour passer ces années difficiles dans le secteur du sciage feuillu, beaucoup de professionnels ont dû s'adapter face à la volatilité des marchés, au ralentissement de la construction et à la hausse des charges. Dans ce contexte peu favorable, Édouard Ducerf, P-DG du groupe du même nom, explique : « Nous nous sommes employés à consolider l'organisation, à ajuster certains process industriels ou commerciaux et à préparer les évolutions nécessaires, dans une logique de continuité. »

Selon Pascal Gaudelas, scieur de chêne près de Blois, « d'une part, on a dû supporter l'atonie des marchés en courbant le dos, en achetant moins de bois et en réduisant la durée de travail et, d'autre part, en 2025, cette atonie nous a permis d'installer un chariot de découpe BZH, ce qui nous garantit un meilleur triage du bois et un travail en sécurité. Nous avons également monté sur nos deux sites des installations →



©Bruno Astorg / views-factory / eiffage PIVETEAUBOIS

CLT HEXAPLI par Piveteaubeis. CHU de Rennes (35).
Architecte : CRR Écritures architecturales/Eiffage construction Savare.

EN SAVOIR PLUS SUR LE SÉCHAGE 100% ÉLECTRIQUE SUR LE SITE WEB: [INCOMAC.COM](https://www.incomac.com)

incomac®
A brand of Italian Drying Group

NARDI®
A brand of Italian Drying Group

MAC EVO
LE NOUVEAU STANDARD EN MATIÈRE DE SÉCHAGE PAR POMPE À CHALEUR

INCOMAC FRANCE | T +33 682306475 | @france@incomac.com

f l i c incomac.com | nardi.it

PUB



scierie Moulin

En ligne de mire, l'intensification de l'offre de bois raboté à la scierie Moulin.



FP Bois

Gamme Duplex en pin maritime de FP Bois. Le bilan carbone pourrait permettre aux produits bois, lambris et parquet de reprendre des parts de marché.

→ photovoltaïques, 2000 m² au total, qui nous assureront 50 % d'autonomie énergétique. » Une démarche identique à celle de la scierie des Combrailles qui a implanté, en 2024, des panneaux photovoltaïques couvrant 60 % des besoins énergétiques du site, classés ICPE. Pour sa part, la Maison Sirop Bois, en Saône-et-Loire, transforme 12 000 m³ par an de chêne de Bourgogne en plots

dépareillés, frises, traverses... Son dirigeant, David Sirop, dresse le constat : « La période n'est pas facile. Avec notre scierie de services, on fait tout pour répondre aux demandes des particuliers, des artisans et des professionnels. Pour plus d'efficacité et de réactivité, une personne est dédiée à la vente directe. »

Les frères Rahuel, spécialistes bretons du châtaignier, en ont profité, eux, pour mettre en place une meilleure valorisation des petits diamètres. Ils sont « passés de 28 cm au minimum à 23 cm. Une manière de valoriser l'excellence du châtaignier toujours mieux qu'en bois énergie ».

Pour la scierie Roger, dans le Loiret, spécialisée dans les grumes, l'avivé, la charpente et les traverses chêne avec une clientèle de négociants, d'artisans et de particuliers, « l'attitude générale est de s'adapter rapidement aux besoins. Les gens n'entreposent plus. Il convient de répondre en temps et heure au risque de perdre le client. Nous sommes une scierie de services et des commerçants avant tout. » Et Damien Roger d'ajouter : « Je fais rentrer le chêne dans la scierie qui en passe 10 000 m³ par an en fonction du stock, de l'organisation, et des commandes en cours. »

Pierre Méponte, scieur de 10 000 m³ de chêne, châtaignier et acacia dans les Deux-Sèvres, complète : « Le sciage du feuillu est devenu compliqué, mais moins que dans le secteur industriel qui pratique de la production de masse sur quelques produits, avivés et frises... Notre chance, c'est d'avoir des marchés de niche : bâtiments historiques, nautisme. Il faut fournir du bois d'excellence qui combine souvent séchage, rabotage, usinage... »

David Chavot, directeur de la scierie Margaritelli, spécialiste du bois sous rail et des lamelles pour parquet contrecollé en Saône-et-Loire, explique comment le groupe gère cette période délicate : « Après plusieurs années de hausse de nos charges, nous mettons à profit ce cycle de moindre activité pour adapter notre outil de production en utilisant les nouvelles technologies afin de retrouver des marges acceptables. Cela passe par l'amélioration de la productivité et donc de la baisse des coûts (généralement liée à l'automatisation, la robotisation et l'allègement des tâches de manutention...), mais également par l'optimisation du rendement matière, par exemple grâce à l'intégration de scanners. Cela génère le plus souvent en parallèle une augmentation de la capacité de travail... En résumé, nous nous préparons aujourd'hui à saisir les opportunités de demain. » Il y a aussi des raisons de croire que le feuillu va reprendre des parts de marché, « surtout dans la fenêtre où le PVC est mis de plus à l'index après des incendies », précise Éric Julien. →

PUB



Groupe Duter

Depuis 2024, la scierie Ducerf s'est employée à ajuster les process.

« Il convient d'être réactifs et surtout multiproduits et multiservices. Avec la nouvelle scierie en construction, nous allons augmenter les volumes, donc nous faisons des essais avec de nouveaux clients. Un camion, aujourd'hui, c'est un chargement comprenant du plot, des traverses, de la charpente... »

Hervé Pépin (scieur de chêne dans l'Ain).

→ Nicolas Douzain-Didier ne manque pas de souligner que, « dans le secteur du feuillu, la hausse déraisonnable du prix du chêne nous rappelle que le patron, c'est le consommateur. Et ce dernier demande des réajustements. Le chêne et le hêtre traversent donc une crise de compétitivité et de recomposition de leur modèle économique ».

Dans cette recomposition, Jean-Paul Joslet, le scieur de feuillus charentais, explique que « la diversification nous ouvre des portes : bois sous rails, avivés, séchage, aboutage, panneautage, bûches compressées, biomasse ». Hervé Pépin, scieur de chêne dans l'Ain, ne dit pas autre chose : « Il convient d'être réactifs et surtout multiproduits et multiservices. Avec la scierie en construction, nous allons augmenter les volumes, donc nous faisons des essais avec de nouveaux clients. Un camion aujourd'hui, c'est un chargement comprenant du plot, des traverses, de la charpente... »

Côté hêtre, le groupe Lefebvre, en Seine-Maritime, un des leaders français de la transformation de cette essence (85 000 m³, avec deux lignes de sciage et une troisième qui démarrera en 2027), a fait le choix en 2025 d'arrêter la production de bois de structure pour se concentrer sur son cœur de métier, le collage du hêtre destiné aux marchés de la porte technique et de l'ameublement en France. →

PUB



Chargement de plots de chêne de Bourgogne en partance chez un client sur le camion de l'entreprise Sirop Bois.

Scierie Sirop Bois



Sciage d'un axe de moulin en trois sections différentes sur la même pièce. 530x530 / 480x480 et 420/420 mm sur une longueur de 5300 mm. Une niche valorisant un bois d'excellence à la scierie Méponte.

Scierie Méponte

→ Selon « Notre carnet de commandes est bien rempli, dit Mathieu Peletier, directeur de Manubois. On commence à entendre que nous ne sommes pas plus chers qu'à l'import, des pays de l'Est en particulier. Les utilisateurs français soulèvent les incertitudes de qualité des produits importés et le manque de rigueur dans les délais. Aujourd'hui, il y a un retour sur nos productions, grâce aussi à la réactivité de notre service. Il y a toujours des écarts de prix, mais nos investissements sur nos outils de sciage et dans l'atelier de prédébit en 2.0 nous permettent d'être plus compétitifs et de garder nos savoir-faire avec des produits 100 % Bois de France. »

« 2026 se veut la continuité de 2025 en mieux, sauf pour le secteur de la tonnellerie qui traverse une crise historique. La construction continue sa consolidation dans plusieurs pays européens et la relance de MaPrim'Rénov est un signal positif. L'échéance 2028 de la RE 2020 est aussi maintenue. Les importations devraient être contenues et le travail à l'export récompensé. »

Nicolas Douzain-Didier (délégué général FNB).

Le secteur en ordre de marche

Pour Nicolas Douzain-Didier, « 2026 se veut la continuité de 2025 en mieux, sauf pour la tonnellerie qui traverse une crise historique. La construction poursuit sa consolidation dans plusieurs pays européens et la relance de MaPrim'Rénov est un signal positif. L'échéance 2028 de la RE 2020 est aussi maintenue. Les importations devraient être contenues et le travail à l'export récompensé. En emballage, l'offre française gagne en compétitivité. Pour les feuillus, 2026 devrait être meilleure pour le secteur du parquet, sans être exceptionnelle. Le taux de change pour l'export risque de jouer les arbitres ».

Selon Éric Julien, « grâce à leurs tailles, allant de la petite à la grosse entreprise, les scieries françaises sont agiles, souples et résilientes ». Le contre-exemple nous vient des scieurs allemands et du gigantisme de leur système de production. →

PUB

enquête

enquête

PUB

La scierie Pépin, dans l'Ain, et son installation photovoltaïque en cours de montage de la nouvelle ligne de sciage LBL.

scierie Pépin

« Des scieries de services ont une place centrale dans la filière, mais elles souffrent d'isolement. Il faut donc que la FNB fasse le premier pas et façonne des offres adaptées. C'est ce que nous expérimentons pour la prévention incendie. Un service sur mesure et gratuit. »

Nicolas Douzain-Didier (délégué général FNB).

→ Avec 22 millions de mètres cubes en 2022, ils ont été affectés par la crise des scolytes, en 2023 et 2024, et par la chute des mises en chantier en 2025. Il y a eu une remise en question de la monoculture du résineux à cause du réchauffement climatique ainsi que la production massifiée orientée ces dernières années vers la construction modulaire à base de CLT (voir *BOISmag* n° 232). Résultat, 17,6 millions de mètres cubes de sciage en 2025 (- 9 % par rapport à 2024), ramenant le niveau à celui de 2012 (source: Statistisches Bundesamt). Des grosses structures ne fonctionnent plus qu'en 1 x 8 h au lieu des 3 x 8 h, quand elles ne sont pas mises à l'arrêt.

Certes, la France n'est pas sur ce delta, mais il est intéressant de noter que, malgré les crises concomitantes (construction, sanitaire, économique, etc.) et la perte de 35 scieries par an depuis 2022, le volume de sciage ne baisse pas. Signe que la productivité augmente et résultat des investissements dans le cadre du plan de relance 2030 portés sur les outils de transformation, du parc à grumes au triage empilage, comme sur ceux de la valorisation: séchage, usinage, collage...

Dans la production industrielle, on constate des freins aux extensions, soit par pressions sociétales (Florian dans les Pyrénées, Farges dans le Massif central), soit pour beaucoup par l'impossibilité d'acquérir du foncier. Un obstacle sans doute à l'augmentation des volumes de sciage tant dans le feuillu que dans le résineux.

Si des entreprises ferment (retraite, dépôt de bilan, etc.), d'autres se créent dans le service essentiellement. Un secteur mis en avant dans le rapport du Sénat de juillet 2025. La complémentarité entre scieries de services et scieries de production en termes de développement territorial est à présent reconnue pour les emplois, l'utilisation de la ressource locale, la dynamisation rurale...

Nicolas Douzain-Didier confirme les engagements de la fédération envers les scieries de services: « Elles ont une place centrale dans la filière, mais elles souffrent d'isolement. Il faut donc que la FNB fasse le premier pas, et façonne des offres adaptées. C'est ce que nous expérimentons pour la prévention →

PUB



Les plots Qualité Prestige d'Eurochêne valorisant les gros diamètres entre 0,75 m et 1 m et les grandes longueurs entre 5 et 9 m.

Eurochêne

« Le groupement Alpsciance, créé il y a plus d'une dizaine d'années, permet à des scieries de petite taille et semi-industrielles de fournir des gros négociants entrant dans le système de leurs centrales d'achat, système qui leur aurait été inaccessible individuellement. »

Anaïs Laffont (animatrice à l'interprofession Fibois en AuRA).

→ *incendie. Un service sur mesure et gratuit. Ce fut aussi le cas pour les dernières aides IPPB de l'ADEME prioritaires pour les feuillus et petites structures.* » Des aides qui ont par exemple profité en 2025 à la scierie Crozat, dans l'Aisne. Ce qui a permis à cette entreprise, qui avait brûlé il y a une quinzaine d'années, de se remonter (matériel de sciage Mébor et bâtiment) avec pour objectif de scier 10 000 m³ par an de chêne locaux. Cyprien Crozat dit « toute l'utilité d'avoir été épaulé par le cabinet Accelium Conseil ». Il a pu obtenir une aide de 15 % sur un investissement de 3,5 millions d'euros.

Le délégué de la FNB confirme les avancées de ces dernières années « la scierie française se tourne de plus en plus vers la seconde transformation dont elle a pris le leadership. L'intégration verticale se développe. En trois ans, près de trois milliards d'euros ont été investis pour moderniser et améliorer l'outil industriel national. Il faut "digérer" cette avancée majeure, la faire connaître pour actionner la baisse durable de l'importation. Un défi à relever dans le cadre des succès d'entreprises et de créations, car il y en a ». Une avancée confirmée par Fabien Iffrig de Microtec: « La seconde →

PUB

Etablissements Gaiffe : aute flexibilité et racines vosgiennes

Etablissements Gaiffe est une scierie fondée en 1965 par Claude Gaiffe à Jussarupt (Vosges). D'abord spécialisée dans la 1^{re} transformation du bois, elle intègre dès 1987 le réseau Sélection Vosges. En 2005, Yves Gaiffe engage un plan de développement structurant et acquiert le site de l'ONF à Champ-le-Duc (11 800 m²), dédié à la seconde transformation. Le site est équipé de lignes de lamellation, de rabotage et de profilage, ainsi que d'un système d'empilage automatique pour la production de parquets et lamelles. Cette organisation flexible permet de répondre aux besoins de la GSB et des particuliers. Un investissement d'environ 100 M€ a permis de moderniser l'outil industriel avec des systèmes de sélection numérique du bois et des séchoirs à forte capacité. Objectif : maîtriser un flux continu – sciage, séchage, tri et classement mécanique – grâce notamment à deux lignes capables de traiter des grumes de diamètres variés. Gaiffe peut ainsi gérer d'importants volumes de bois sec destinés à la seconde transformation.

Zoom sur les solutions Termolegno

Termolegno a installé 10 séchoirs HEE de 200 m³ chacun (2 000 m³ au total), intégrant la récupération de chaleur et générant jusqu'à 35 % d'économies d'énergie. Des déflecteurs sur mesure et des anémomètres optimisent les flux d'air, réduisant la consommation électrique tout en améliorant la qualité de séchage. L'interconnexion des équipements permet un suivi précis des consommations, complété par une supervision à distance des cycles. Adaptée aux besoins de Gaiffe – traitement de résineux de différentes épaisseurs – l'installation garantit une qualité élevée, notamment pour le CLT. La collaboration repose sur une relation de confiance durable, nourrie par des valeurs communes et une culture familiale partagée.

PUB



Atelier automatisé de sciage de hêtre, scanner avec IA pour détecter les singularités.



Carrelet lamellé-collé abouté en hêtre, pour la menuiserie.

© Manubois

→ transformation s'intensifie dans les secteurs raboterie, lamellé-collé, BMA et prédébit. Le retard technologique s'est fortement réduit entre l'industrie française et européenne. Un fait qui devrait rebattre les cartes avec les concurrents étrangers. L'utilisation, en particulier, des technologies par rayons X dans le bois rond ainsi que le tri des produits par scanner ne sont plus anecdotiques, les principaux producteurs industriels les ont adoptés. »

L'optimisation redevient une valeur cardinale où le rendement matière est suivi de près, comme à la scierie vosgienne Mathieu, spécialisée dans la transformation de 30 000 m³ de résineux en gros et très gros bois. Selon Benjamin Mathieu, le chef d'entreprise, « au moment où la matière s'achète de plus en plus cher, il convient de ne pas la gaspiller. Notre rendement matière est en moyenne de 67 %. Tenir ce seuil est un travail d'équipe avec affichage journalier des résultats, inventaire mensuel et intéressement financier ».

Patrick Marinho de SGM insiste sur les gains de productivité réalisés grâce aux réducteurs de pieds : « Des billons bien cylindriques, c'est un plus indéniable d'après les utilisateurs. » Christian Sénégas, dirigeant de Forézienne MFLS, souligne, à propos du suivi des appareils de coupe, que « l'amélioration des performances qualitatives et quantitatives permet aujourd'hui, grâce aux remontées des datas de la scierie au fournisseur d'outils, d'adapter plus efficacement l'entretien en temps réel ». →

Le plan Relance logement à 2030

Il vise à répondre aux besoins des publics, en particulier les étudiants, les apprentis, les jeunes actifs, en augmentant rapidement l'offre de logements accessibles.

Les ambitions du plan en chiffres :

- atteindre un rythme de **400 000 logements** construits par an, afin d'atteindre les 2 millions de logements d'ici 2030 ;
- dans le parc privé, viser **50 000 logements** locatifs construits dès 2026, qui s'ajouteront aux logements neufs dédiés à l'accession à la propriété ;
- dans le parc social, atteindre **125 000 logements** construits dès 2026.

www.ecologie.gouv.fr

MS BOIS
Le bois au cœur de notre Habitat

GROUPE MONNET-SEVE
PRÉSENT AU CARRFOUR
INTERNATIONAL DU BOIS
Stand XXL-C19

TRAVAILLER LE BOIS
CONSTRUIRE SON AVENIR.
SCIEURS DE RÉSINEUX DEPUIS 1927

Quartier de la scierie, 01430 OUTRIAZ

contact@msbois.com



WWW.MSBOIS.COM



Le travail en réseau

La période traversée a favorisé le travail en commun, contractualisé ou non. Des habitudes qui restent et qui permettent de se projeter davantage vers la reprise. C'est en tout cas, selon Nicolas Deshaies de Fibre Premium, dans les Vosges, « l'esprit d'un groupe de scieurs qui ont su se fédérer afin de répondre à des marchés importants avec une gamme large de produits et une très grande souplesse ».

Anaïs Laffont, animatrice à l'interprofession Fibois en AuRA, signale « le groupement Alpsciance, créé il y a plus d'une dizaine d'années, qui permet à des scieries de petite taille et

semi-industrielles de fournir des gros négoce en entrant dans le système de leurs centrales d'achat, système qui leur aurait été inaccessible individuellement ».

À l'instar de Fibois AuRA, plusieurs interprofessions régionales prévoient des espaces régionaux collectifs au Carrefour du bois de Nantes. Sur celui d'AuRA, dans le hall XXL, cohabiteront 16 entreprises : scieries de résineux ou de feuillus, fabricants de produits de menuiserie, de construction et d'aménagement, constructeurs ossature bois, fabricants d'enveloppes pour bâtiment...

Jean-Paul Joslet parle de l'Organisation commerciale des bois français (OCBF, groupement créé dans les →

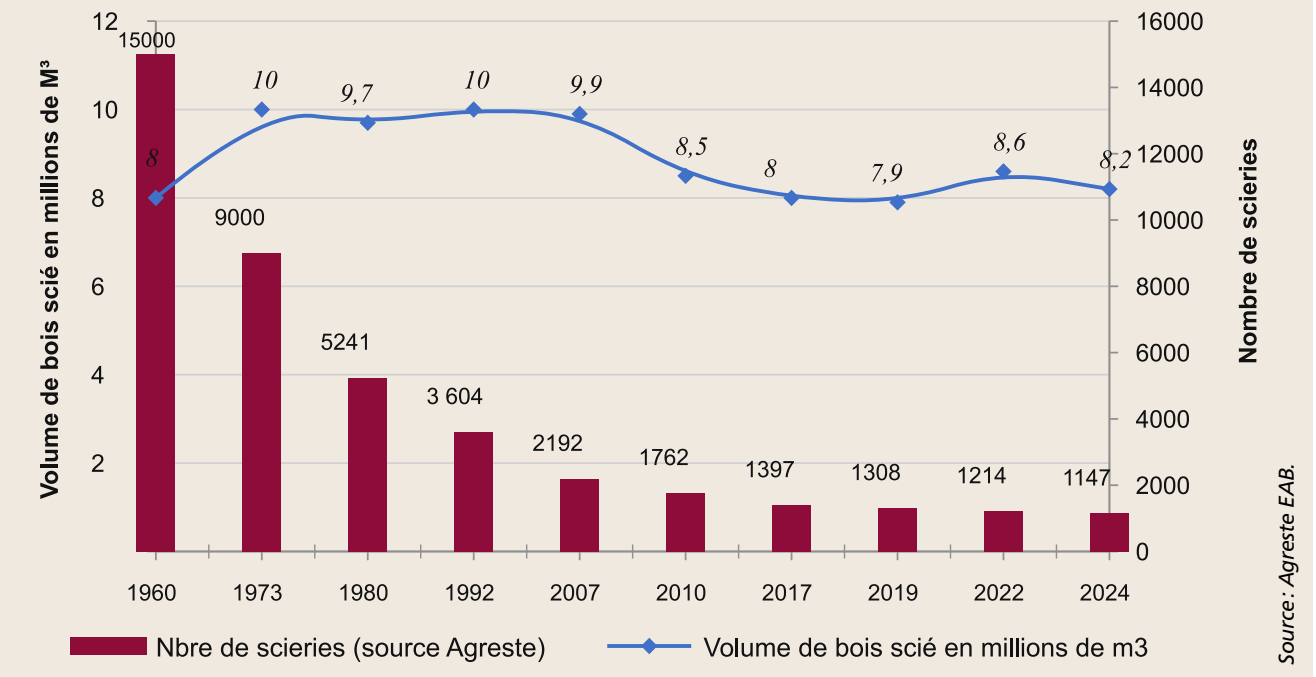
La scierie française maintient son volume de sciage

Évolution des scieries entre 1960 et 2024

La production de sciages, merrains et bois sous rails atteint 8 200 000 de mètres cubes en 2024, soit une progression de 3,7 % par rapport à 2023. Une hausse portée par les sciages de conifères (sapins, épicéas, douglas) en augmentation de 7,4 %, tandis que les sciages de feuillus (chênes, hêtres, peupliers) enregistrent un recul notable de 14,2 %. Le bois sous rails baisse de 7 %, alors que le merrain reste stable. Les trois principales régions productrices sont AuRA, Nouvelle-Aquitaine et Grand Est.

3 280 000 m³ des sciages sont certifiés, soit 41 % et 1 339 000 m³ sont séchés artificiellement, soit 17 % du volume total. 177 000 m³ sont des sciages dits « bois sous rails » auxquels s'ajoutent 67 000 m³ de merrains.

Il est à noter qu'entre 2007 et 2024, près de la moitié des scieries a disparu, soit une perte de 61 unités par an, sans que le volume de sciage ne change, pour une production par scierie de 7 149 m³.



+ Efficient + Sobre

SÉCHOIRS hautes performances à faible consommation d'énergie

Le plus bas coût/m³ séché

CARREFOUR INTERNATIONAL BOIS Hall XXL Stand D1

scannez et découvrez

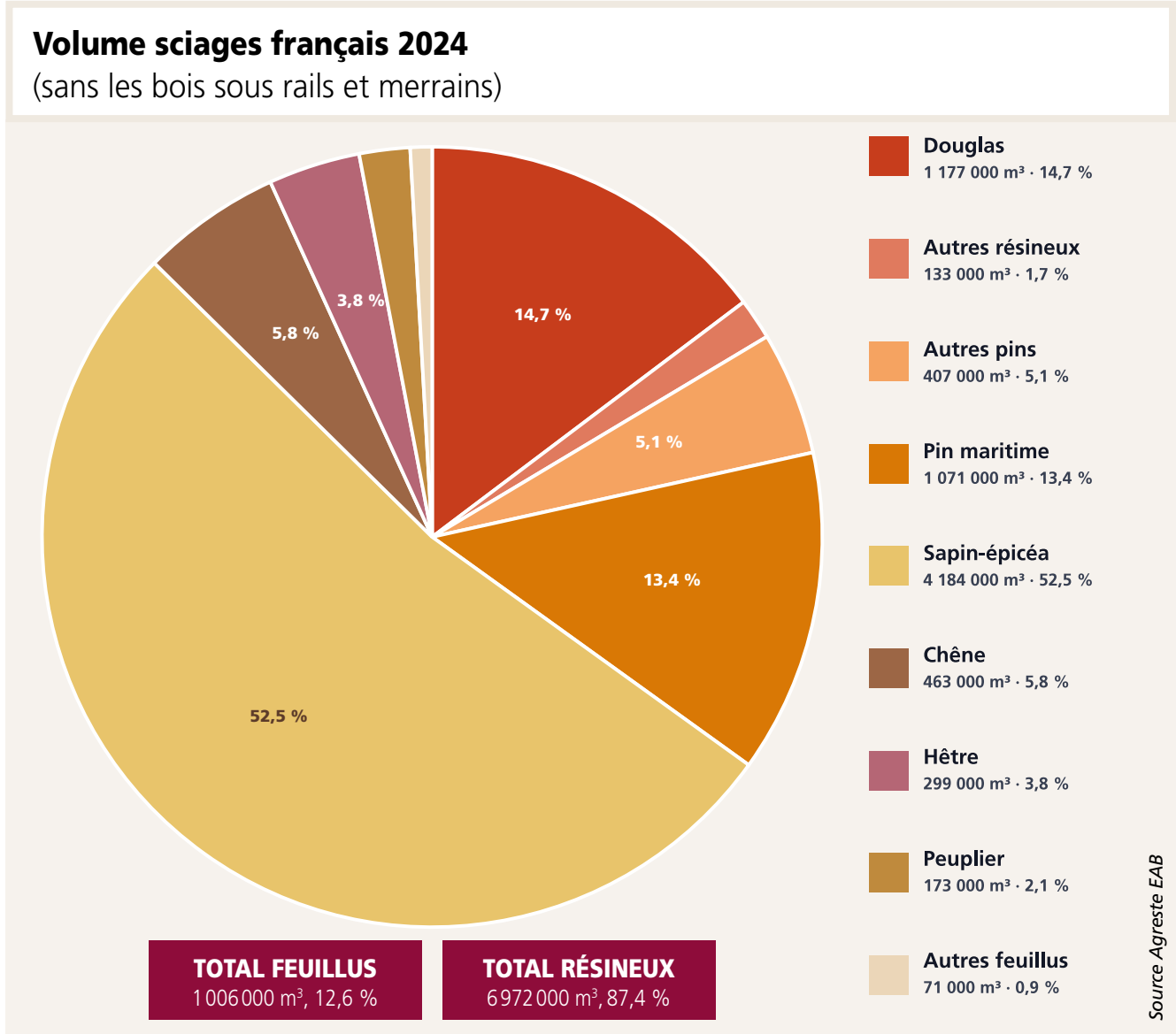


CATHILD INDUSTRIE

72510 MANSIGNE - Tél. : (+33) 2 43 46 15 96
www.cathild.com - contact@cathild.com

SÉCHOIRS À BOIS - KILN DRYERS pour scieries industrielles et unités de 2^{ème} transformation

PUB



PUB

→ années 80), représentant 41 scieries nationales, dont il est membre: « Ce groupement permet de répondre aux marchés de la SNCF pour la traverse et les bois sous rails. Beaucoup de petites scieries du Massif central y adhèrent. »

L'occasion de rappeler la volonté du groupe Ducerf de mutualiser son matériel auprès de ses confrères en vue notamment d'apporter de la valeur ajoutée aux bois durs par aboutage ou panneautage.

Le sujet de la formation reste une des préoccupations fortes. Benoît Lesbats, groupe Lesbats, et président du CFA des Industries du bois de Morcenx, affirme toute l'importance de la formation aux métiers de la scierie: « Les anciens partent à la retraite, le savoir-faire avec. Il faut se préparer à les remplacer. En 2026, l'objectif est d'attirer davantage de

jeunes et de diversifier les publics en proposant des diplômes nouveaux, comme "Pilote de ligne de production" et "Maintenance des systèmes de production connectés". »

Dans l'Ain, l'École technique du bois, qui accueille une cinquantaine d'élèves, du CAP au bac pro technicien de scierie et une troisième année de maintenance industrielle, projette d'installer une ligne de sciage à canter circulaire en complément de la ligne ruban et centre de reprise. D'après le directeur, Jean-Christophe Charrier, « cela permettra de débiter des bois de petits diamètres afin que les jeunes soient efficaces aussi sur cette technologie ». Il est à noter l'initiative « Scie comme un pro », qui invite des collégiens à venir découvrir pendant une demi-journée les métiers de la scierie dans une école de production.

→

enquête



Microtec

Le scanner Goldeneye 900 Microtec, sur la ligne de délinage Linck de la scierie Siat.



SGM

Réducteur de pied SGM de la scierie Gaudelas.



Maurice Chalayer

14 scieries sur quatre massifs sont groupées sous la marque Fibre Premium.



Ducerf groupe - Sarah Morvan Vessely

Le groupe Ducerf peut mutualiser son matériel en vue du collage, comme pour le carrelé chêne.



CE

Scierie de chêne

LBSA
Oak Excellence, French Made

Le plan Relance logement à 2030

L'avenir passera par une reconnaissance affirmée du matériau bio sourcé qu'est le bois. On est en chemin. Selon Marc Siat, « il reste encore à rythmer les équilibres macro de la filière, de la plantation aux produits finis. Cela suppose un alignement de tous les acteurs. Sans cela, le parpaing, le béton et l'acier gagneront la bataille. Nos démarches vertueuses et coûteuses valorisant le bois de France et nos engagements RSE ne pèseront pas lourd. C'est l'occasion de tirer la sonnette d'alarme sur la RSE. Dans les appels d'offres, en effet, nous ne voyons plus les exigences apparaître ! »

Pour Édouard Ducerf, « le soleil perce au grand export (Espagne, Portugal, Suisse, Asie du Sud-Est). Le plan Relance logement à 2030 et l'élargissement du PTZ aux primo-accédants (prêt immobilier autour de 3,2 %) boosteront la construction et redonneront confiance aux investisseurs. Il convient de se tenir prêts à rebondir lorsque ça repartira. Et ça repartira... »

Jérôme Vadot, qui est par ailleurs élu dans sa commune de Saône-et-Loire, tempère l'enthousiasme de son confrère en précisant au sujet des évolutions de la construction : « Le Zéro Artificialisation exigé par les instances publiques ne laisse que peu de place pour les nouvelles constructions. Il faut s'en remettre à l'extension (qui est souvent en bois) et à la rénovation de l'existant. Il s'agit aussi de travailler les "dents creuses", de "démonter" l'insalubre et de reconstruire à la place ! Pour les mises en chantier, les nouvelles normes de construction, d'assainissement, d'autonomie énergétique imposant de la domotique font "gonfler" les projets. Tant que les pouvoirs publics n'auront pas allégé tout cela, il sera difficile pour les jeunes générations de se projeter. »

Enfin, il est utile de rappeler que la filière forêt-bois a tout le soutien des pouvoirs publics. C'est ce qu'est venu expliquer Mathieu Lefèvre, le ministre délégué auprès →

1er producteur d'Avivés Chêne en France avec plus de 55 000 m³ de Grumes sciées par an

LBSA - 2592 A Chemin de Tanvol 01440 Viriat, France
+33 4 74 23 29 32 - www.scierielbsa.fr - contact@scierielbsa.fr





L'École technique du bois (ETB), dans l'Ain, un outil de formation au service des jeunes et des entreprises.

ETB - Paul Sixdenier

ETB

→ d'Annie Genevard, ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Souveraineté alimentaire, à l'assemblée générale de la FNB, le 12 décembre 2025. Il a dévoilé les noms des lauréats des trois appels à projets destinés à soutenir la croissance et la modernisation de la filière forêt-bois française en précisant que « l'État a identifié la filière forêt-bois comme l'un des secteurs stratégiques pour accélérer la décarbonation de l'économie d'ici 2050 et renforcer l'autonomie industrielle nationale. Cette filière joue un rôle essentiel dans l'atteinte des objectifs climatiques de la France, tant à travers le puits de carbone forestier que par le biais des produits bois ».

Nicolas Douzain-Didier souligne : « La FNB fait partie des membres fondateurs du Carrefour du bois. Nous y accueillerons sur notre stand les entreprises et partenaires, et nous contribuerons à de multiples conférences. C'est un moment unique d'échanges. L'occasion de rappeler que, en 2025, nous avons rencontré 600 adhérents dans plusieurs régions. C'est un succès. Une fédération a pour mission première de fédérer. Les entreprises ont besoin de confronter leurs idées dans un cadre bienveillant. Le faire localement permet aux établissements de toutes tailles de participer. » ■

La force du réseau pour des scieries regroupées

La force des scieries familiales passées par la mise en commun des idées, du savoir-faire et de la capacité à se grouper depuis les années 1990 pour représenter un poids plus important sur le marché du bois résineux a abouti à la création de trois groupements :

Scierie des Vosges : groupement de 10 scieurs vosgiens créé pour mutualiser l'achat de la matière première (économies d'échelle, mise en commun des commis forestiers).

Sélection Vosges : premier label français de sciages résineux, une marque reconnue sur l'ensemble du territoire, c'est le marketing, la promotion du bois des Vosges et une présence sur les plus grands salons du bois (Bâtimat, Carrefour du bois, Construmat en Espagne...).

Fibre Premium : commercialisation groupée de 14 scieries sur 4 massifs (Vosges, Alpes, Massif central et Pyrénées). Le premier groupement de sciages français capable de mobiliser 450 000 m³ pour les grands négoce. ■



Bois de France, un label qui monte

L'association Bois de France enregistre, début 2026, quelque 300 adhérents au label représentant les principaux acteurs de la filière bois (énergie, scierie, palette, rabotage, négoce, prescripteurs...). Les buts : redonner de la lisibilité et apporter la garantie et la traçabilité d'un bois issu des forêts françaises et transformé sur le territoire. Ce label incarne une filière qui se structure, défend ses savoir-faire et affirme une ambition commune : produire localement, de façon responsable, en soutenant l'économie et l'emploi. ■ <https://bois-de-france.org>

PUB